

Lettre du 05 Décembre 1966 du Père Gérard NYUIADZI

Abbé Gérard NYUIADZI
B.P. 348

Lomé, le 5 Décembre 1966.

LOME
(Togo)

Chers cadets et cadettes,

C'est bien malgré moi que je vous écris si tard. Mes occupations ne cessent de s'accroître chaque jour. Depuis Avril, je n'ai pas eu un moment de répit. Ceux qui sont arrivés cette année en France savent bien comment nous avons employé les mois d'Août et de Septembre. Toutes vos lettres me sont bien parvenues mais le temps m'a toujours fait défaut pour y répondre. Ne croyez pas que je vous ai oubliés pour autant. Je vous porte chaque jour dans mon cœur et je rappelle votre souvenir au Seigneur lorsque je célèbre la Messe et que je dis mon Bréviaire. Au moment de l'Offertoire, je vous offre sur la Patène avec vos difficultés, vos joies, vos espoirs qui sont les miens. Au moment de la Bénédiction finale, c'est sur vous tous que je trace la Croix avant de descendre de l'autel. Ainsi unis, vous m'êtes toujours présents même si apparemment les occupations semblent m'éloigner de vous.

Je m'adresse en premier lieu aux anciens. Je voudrais vous féliciter avant tout pour votre première année de séjour en France. Grâce à votre travail, les supérieurs ont été si contents de vous que nous n'avons pas eu beaucoup de difficultés pour trouver de nouvelles places, tant pour les filles que pour les garçons. Mon voyage en France d'été a été très profitable. En septembre, nous avons pu emmener 181 nouvelles compagnes et 81 garçons. C'était un véritable boulot ! Le 1er groupe de quarante filles a pris le bateau pour Bordeaux. Le 2è et le 3è sont passés par Rome et Paris. Le dernier groupe a transité par Londres - Paris. Vous voyez quel progrès nous avons réalisé ! J'espère que vous vous réjouissez de ce succès. Je voudrais que vous vous sentiez tous frères et sœurs. Je souhaite ardemment que vous puissiez vous rencontrer souvent, anciens comme nouveaux, pour ne former qu'une seule famille. Ce n'est que dans l'union que nous pourrons agir efficacement et faire de grandes réalisations à votre retour.

Quant aux nouveaux arrivés, je leur souhaite beaucoup de courage. L'adaptation, comme vous le voyez, n'est pas si difficile. Mettez-vous au pas, soyez souples, polis. Ne soyez pas exigeants, tâchez de vous rendre toujours sympathiques, tout en restant discrets. Faites honneur à vos parents, à l'enseignement catholique, au Togo !::: Si vous rencontrez quelques difficultés, écrivez-le moi. Vos supérieurs, vos professeurs, vos camarades, les familles qui vous accueillent, ne désirent qu'une chose : vous rendre service et vous aimer. Mais en raison de la différence des mentalités, il peut se produire des heurts involontaires. Soyez toujours prêts à donner de bonnes intentions aux autres.

.../...

.../...
Ne vous précipitez pas pour les juger hâtivement. Nous aussi, nous avons nos défauts. A chacun de se corriger. Evitez autant que possible les querelles, souvent dues aux incompréhensions. Ne dramatisez rien ! En cas de nécessité, adressez-vous à vos Supérieurs. De grâce, n'alarmez pas vos parents pour un oui ou un non. Soyez francs. Si vous l'êtes, vous gagnerez facilement l'amitié de votre entourage. Par-dessus le marché, apprenez à sourire !

Pour tous : Certains demandent à se déplacer pour les congés de Noël. Que personne ne le fasse sans mon autorisation expresse. Vous n'êtes pas en France pour vous promener. Vous devez savoir que les voyages coûtent cher et que ceux qui vous invitent vous rendraient plus service en envoyant l'argent destiné aux frais de voyage à vos supérieurs. C'est un apport modeste mais qui ne manquera pas de faire plaisir. C'est donc inutile de m'écrire pour me supplier. Vous perdez votre temps ! Prenez patience ! chaque chose en son temps ! Il est néanmoins entendu avec certains supérieurs que nous chercherons des familles d'accueil surtout pour les garçons. Je n'oublie pas ma promesse. Même si je ne peux pas venir avant Noël, contrairement à mes vœux, j'écrirai pour tout arranger. Ne vous effrayez pas ! Je compte retourner en France avant la fin de l'hiver. Actuellement, l'enseignement me donne trop à faire et ma présence est nécessaire à Lomé.

Je vous remercie de tout coeur pour vos lettres de condoléances. Je remercie surtout pour l'assurance de vos prières, pour mon papa, ma famille et moi-même. Vous remercieriez vos parents pour moi. Ils sont venus très nombreux à l'enterrement à Agou, ainsi qu'à la messe de huitaine. Il y a une semaine, ils ont encore demandé une Messe et ils m'ont donné 16000 F (wodi ame nam = etsyo) ! Quand vous reviendrez, nous irons tous, en grande pompe, en pèlerinage sur la tombe à Agou. Pour le moment, vous ne devez pas pleurer mais travailler. Mon papa était un grand travailleur, nous pouvons lui plaire qu'en l'imitant. Du courage donc !

Je profite de l'occasion pour vous souhaiter un joyeux Noël, d'agréables congés, une heureuse année. Attention ! Le 1er Janvier sera mon anniversaire ! Gare à celui qui m'oubliera !

Une bonne nouvelle pour terminer ! "RENDEZ-VOUS" réapparaîtra pour Janvier 1966. Vous me pardonnerez son silence.

Dites bien des choses à tout le monde, aux supérieurs, aux professeurs et aux élèves.

Vos noms me reviennent à la mémoire et je vous embrasse tendrement et fortement.

KODZOVI !..... CHERI COCO !..... CHERI YOUKI !.....

P.S. Je viens d'écrire une Circulaire aux élèves français de chaque établissement pour leur demander de vous emmener en congé de Noël. Il m'est difficile de faire autrement pour cette première fois. Ecrivez-moi si on vous fait des propositions. Et en famille, de grâce, faites-nous honneur !

CIAO!... KODZOVI!... CHERI COCO... CHERI YOUKI... CHERI ANANAS

Abbé Gérard MENSROH NYUIADZI
B.P. 348
L O M E (TOGO)